



2^{de} - 1^{re}

Entraînement

au **BAC**

Français

Épreuves écrites

Tout pour réussir

Les sujets types

Les corrigés détaillés

Les conseils du professeur



La poésie du XVI^e au XVIII^e siècle

Pernette du Guillet

Rymes, environ 1540, « Chanson II »

Zoom autrice

Pernette du Guillet (1520 ?-1545)

Elle vivait à Lyon, tout comme deux autres grandes figures littéraires de son époque : Louise Labé et Maurice Scève. Elle rencontre ce dernier en 1536 et c'est elle, la muse et l'inspiratrice qui se cache derrière le titre de son célèbre recueil intitulé *Délie*. Mariée, elle entretient avec Maurice Scève une relation forte fondée sur une très grande complicité intellectuelle, mais platonique. Belle, cultivée, Pernette parlait italien, espagnol, latin et grec, et elle jouait également très bien du luth. À sa mort prématurée à 25 ans, suite à une épidémie de peste, son époux rassemble ses écrits et les publie.

On retrouve au XVI^e siècle des autrices et poétesses importantes : Marguerite de Navarre, Louise Labé, Pernette du Guillet, Hélisenne de Crenne, Catherine Des Roches et Gabrielle de Coignard. La période de la Renaissance laisse une grande place aux femmes et à leur création.

- 1 Quand vous voyez, que l'étincelle
 De chaste Amour sous mon aisselle
 Vient tous les jours à s'allumer,
 Ne me devez-vous bien aimer ?
- 5 Quand vous me voyez toujours celle,
 Qui pour vous souffre, et son mal cèle¹,
 Me laissant par lui consumer,
 Ne me devez-vous bien aimer ?
- 10 Quand vous voyez, que pour moins belle
 Je ne prends contre vous querelle,
 Mais pour mien vous veux réclamer,
 Ne me devez-vous bien aimer ?
- Quand pour quelque autre amour nouvelle
 Jamais ne vous serai cruelle,
15 Sans aucune plainte former,
 Ne me devrez-vous bien aimer ?

1. Celer : dissimuler, cacher.

Quand vous verrez, que sans cautelle¹,
 Toujours vous serai esté telle,
 Que le temps pourra affermer²,
 Ne me devrez-vous bien aimer ?

Texte adapté du Moyen-Français par les autrices

Au brouillon, durant la première heure

- Je note mes premières impressions de lecture après une lecture attentive durant les 10 premières minutes.
- Je mobilise mes connaissances sur le genre (la poésie) et l'époque (la Renaissance). 10 minutes.
- Je les confirme ou les infirme par une analyse linéaire. Temps estimé : 20 minutes.
- À partir du premier travail et des mots importants, je formule un questionnement, une problématique et je déroule mon argumentation à partir d'un plan détaillé. Temps estimé : 20 minutes.

Pour mes premières impressions, j'ai pu relever

= les répétitions, l'interrogation et la négation, le refrain, quatrains, octosyllabes, rythme régulier, alternances rimes féminines et masculines, sentiment d'angoisse et de souffrance, place importante du sentiment amoureux, le dialogue impossible, le désordre amoureux.

Je débouche sur la problématique suivante : Dans quelle mesure l'expression du sentiment amoureux permet-il une découverte de soi et amène-t-il à une révélation poétique ?

J'organise mon plan à partir de mon questionnement et je n'oublie pas de formuler des arguments clairs et précis illustrés par des exemples et des procédés nommés dans mon plan au brouillon.

- I. L'expression de la souffrance amoureuse
 1. Dans la construction
 2. Entre interrogations et négations
 3. Au niveau de l'énonciation et de la tentative de dialogue
- II. Un désordre amoureux
 1. Une volonté d'émouvoir
 2. Les pouvoirs de l'amour
 3. La dimension physique
- III. Un chant des variations du sentiment amoureux
 1. Une redéfinition des contours amoureux sur le plan moral
 2. Une poétisation de la souffrance et de l'amour
 3. La dimension métaphysique, des amours sous influences : platonisme et pétrarquisme

1. Cautelle : ruse.

2. Affermer : consolider.

Introduction

Pernette du Guillet est une jeune femme au destin singulier : elle rencontre un poète célèbre plus âgé qu'elle, dont elle sera l'élève puis la Muse sous les traits de Délie dans son recueil éponyme. Décédée prématurément des suites d'une épidémie de peste à Lyon, son mari publie ses écrits de manière posthume rassemblés sous le titre de *Rymes*. Une des sections est composée de « Chansons ». La deuxième Chanson est l'occasion pour la jeune femme d'exprimer et d'interroger le sentiment amoureux. Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure l'expression du sentiment amoureux permet à la poétesse une découverte de soi et la conduit à une révélation poétique.

Pour étudier cela, nous verrons dans un premier temps l'expression de la souffrance. Ensuite, nous analyserons les formes et les fonctions du désordre amoureux avant de nous interroger sur les différentes dimensions révélées par ce chant douloureux et poétique.

Dans un premier temps, le poème est construit de manière à mettre en valeur l'expression de la souffrance amoureuse dans les formes employées et dans l'énonciation présente.

Cinq strophes de quatre vers structurent l'ensemble de ce qui est intitulé « Chanson II ». Pernette du Guillet, en musicienne avertie et aguerrie, va s'employer à déployer ses sentiments par le travail rythmique de l'ensemble. On remarque dès la première lecture du poème les nombreuses répétitions qui le structurent. L'amorce de chaque strophe s'ouvre sur une proposition subordonnée et se clôt sur une interrogation. Cette anaphore est l'occasion de créer une forme musicale par la répétition de la structure, mais également des sons qui rappellent le refrain entêtant de la chanson, tout comme l'emploi des octosyllabes, vers court et propice à construire un rythme particulièrement régulier, ici en 4/4 accentué par les rimes suivies. Ainsi scandée et rythmée, la souffrance amoureuse semble ancrée, profonde et installée.

Zoom

La poésie et la musique

Liées dès leurs origines, la musique et la poésie entretiennent des relations très étroites. On attribue l'invention et la maîtrise de la poésie à Orphée, figure de la mythologie capable de charmer les dieux, les hommes et les bêtes par le pouvoir de ses mots accompagnés de son instrument, la lyre.

Par sa capacité à agir sur les autres, à charmer, il obtiendra de Zeus de pouvoir aller chercher sa bien-aimée Eurydice jusque dans les Enfers.

À la Renaissance, les poèmes étaient souvent chantés et de nombreuses partitions de musique qui les accompagnaient ont pu être retrouvées.

L'autre élément qui concourt à l'expression de la souffrance réside dans la variation de l'interrogation. Ces variations, insistantes, répétitives, montrent différents degrés de souffrance. Le présent de l'indicatif est employé dans les trois premières strophes pour laisser place à l'emploi du futur de l'indicatif dans les deux dernières strophes. Ce

changement de temps du « devez » au « devrez » présente un monde rêvé et espéré face à un instant présent difficile et douloureux. L'impossibilité du sentiment et la difficulté de son avènement, de sa mise au jour et de sa révélation résident dans la présence de la négation dans l'interrogation. L'absence liée à l'interrogation met en lumière l'instabilité et le désordre : entre négation et absence de réponse, entre insistance lancinante et désespoir, la voix se répète et résonne.

Zoom

Un point de grammaire : l'interro-négative

L'interrogation est un type de phrase et la négative est une forme de phrase. Nous sommes ici face à une interrogation totale qui relève presque de la formule apotropaïque, (du grec *apotropeîn*, « détourner »), formule qui consiste à détourner le mauvais sort. Cette façon de combiner à la fois négation et interrogation dévoile en creux et de façon détournée la véritable pensée et la requête de la locutrice. Elle est une jeune femme pleine de qualités et digne d'être aimée et signifie à son interlocuteur ce qu'il doit faire : « vous devez m'aimer ! ».

Les subordonnées conjonctives et l'interro-négative mettent aussi en relief une tentative désespérée de dialogue avec l'être aimé. Elle essaie de se replacer au centre de l'attention. Cet aspect dialogique résonne comme un écho entre le « me » complément, et donc complémentaire et objet du désir du « vous » de l'autre dont on espère la réponse. L'insistance du pronom « je » (« mon, « me », « mien ») apparaît sous des formes variées et nombreuses face à « vous » unique et persistant. La souffrance du « moi » poétique est ainsi multipliée dans une tentative de se trouver au centre de l'attention et des sentiments dans un univers sentimental chaotique.

Transition : Le poème exprime donc une souffrance marquée et profonde, mais signale également un désordre amoureux.

Les formes du désordre amoureux sont signalées par les images et le champ lexical de la douleur. Si Pernette du Guillet emploie dans la première strophe la métaphore traditionnelle du feu de l'amour avec le terme d'« étincelle » et les verbes « allumer » ou « consumer », elle le place dans un lieu tout à fait singulier et dans la sphère de l'intimité, son « aisselle ». Elle exprime une volonté de rapprocher les corps en désignant une partie proche, voire synonyme du cœur. Cela permet à la poétesse de « séduire » son amant au sens étymologique du terme, du latin *se ducere*, conduire, amener vers soi quelqu'un que les réalités physiques éloignent. Entre attraction et répulsion, attirance et éloignement, le mouvement n'est pas fluide et la pensée reste dans le doute et l'incertitude.

On remarque également que les strophes marquent les étapes des conséquences du sentiment amoureux et du désordre qu'il engendre. La première strophe avec l'évocation de l'« aisselle » montre la dimension purement physique, tandis que la deuxième strophe avec le champ lexical de la douleur (« souffre » et « mal ») insiste sur l'aspect émotionnel. L'évocation de la « querelle » et de la jalousie dans la troisième est l'occasion cette fois de mettre en avant la dimension sociale avant de parvenir à la

dimension spirituelle du détachement (« Jamais ne vous serai cruelle », vers 14) pour achever le parcours du sentiment amoureux et des désordres sur le plan philosophique avec l'évocation du « temps ».

Zoom

L'influence de l'Antiquité dans la poésie de la Renaissance

Les écrivains trouvent les thèmes d'inspiration dans les auteurs et la mythologie de l'Antiquité grecque et latine. Pernette du Guillet se rappelle ici de la nymphe Écho, condamnée par Héra, la femme de Zeus, à ne pouvoir s'exprimer que par répétition. Elle est amoureuse de Narcisse qui va se lasser et abandonner la nymphe condamnée à n'être qu'une voix dans les montagnes.

L'autre épisode de la mythologie qui est évoqué aussi est celui de la Pomme de la Discorde. Eris, déesse de la Discorde, jette une pomme lors d'un banquet « à la plus belle », que vont se disputer Héra, Athéna et Aphrodite. En l'octroyant à Aphrodite, Pâris va déclencher la Guerre de Troie. La poétesse, elle, se place au-dessus de ces tentatives de disputes et de ces querelles, refusant cette forme de sentiment pour une approche plus sage et spirituelle.

Pernette du Guillet a également consacré un long poème au mythe de Diane : moins chasseresse qu'Artémis, son équivalente grecque, elle se compare avec cette déesse dans son rapport au corps et son évocation de la lumière.

Le dernier aspect du désordre provoqué par le sentiment amoureux se trouve dans le jeu entre la poétesse et son interlocuteur, l'admiration et la fascination, l'abandon de soi et la volonté affirmée de réciprocité. La forme des contours des sentiments amoureux est certes affirmée nettement, mais en même temps les formes elles-mêmes semblent antagonistes et contradictoires : elle prétend ne rien laisser paraître au vers 6, et se présenter sans malices ni ruse, « sans cautelle » au vers 17. Le « chaste Amour » côtoie également « l'aisselle », qui est un lieu particulièrement intime et qui possède une forte dimension érotique. Ce sont donc des aspects mouvants du désordre créé par le sentiment amoureux dont il est question aussi.

Transition 2 : Au-delà d'un désordre amoureux esquissé par la volonté d'émouvoir, de bouleverser et de toucher le lecteur, on se rend compte que Pernette redéfinit les formes du chant amoureux.

Zoom

Un genre poétique : l'élégie

C'est une forme poétique utilisée dans le recueil par Pernette du Guillet. L'élégie est un poème à rimes suivies, de longueur variable qui a pour but d'exprimer la douleur et la souffrance face à un amour perdu ou éloigné.

Aux origines de la poésie était le chant et sa dimension orphique. À l'image d'Orphée, la poétesse est prête à une catabase, une descente aux Enfers par sacrifice et par amour. Si la forme du poème est celle de la « chanson », il prend une dimension élégiaque dans l'expression de la douleur morale. La forme souhaitée du dialogue est absente : l'autre, l'aimé ne répond pas. L'amour est sincère, engagé, mais l'autre ne répond pas. À côté

de la souffrance de l'abandon, des infidélités, de « quelque autre amour nouvelle » (vers 13), Pernette prône une forme d'amour inscrite dans une autre temporalité, détachée des contingences matérielles et sans « querelle ».

Les cinq strophes retracent un parcours amoureux bien singulier. L'accumulation des sensations et leur poétisation par les anaphores et les différentes variations développées proposent une vision pétrarquaisante de l'amour. L'amour n'appartient pas aux choses terrestres, mais à la spiritualité. Pernette propose une vision apaisée, qui sait faire taire la sensualité et ses désirs pourtant présents et se « laissant pour lui consumer » (vers 7). La persistance de la présence du corps et de ses élans est accompagnée d'une volonté purement intellectuelle du fantasme et du don de soi.

Zoom

Un mouvement littéraire : le pétrarquisme

Pétrarque est un poète italien du XVI^e siècle qui a fortement influencé les poètes en France. Il est à l'origine de l'introduction de la forme du sonnet en France. Dans le *Canzoniere*, il s'adresse à Laure de Noves, femme qu'il aime et qui se refuse à lui. Le poète prend plaisir dans ce refus, sa souffrance et l'amour malheureux pour une femme qu'il idéalise. L'influence de Pétrarque se perçoit ici et Maurice Scève s'est largement inspiré de cet auteur dans *Délie*.

Enfin, Pernette du Guillet propose dans ce poème de s'éloigner de la vision poétique de Pétrarque. La souffrance ne peut être une fin en soi pour elle et la réciprocité est essentielle. Le chant amoureux est pour elle l'occasion d'exprimer un désir de spiritualité et de connaissance, comme le montrent les verbes « former » et « affermer » à la forme infinitive. La sublimation ne réside pas que dans la souffrance et le fait « d'éprouver » l'autre à tous les sens du terme, sur le plan physique ou moral, mais dans le dépassement par la pensée philosophique, dans le domaine des idées.

Zoom

Le platonisme à la Renaissance

Le *Banquet* de Platon – et ses traductions – est un livre qui a influencé la pensée de la Renaissance. Platon rapporte les dialogues, débats et réflexions d'un autre philosophe, Socrate, et de ses disciples sur l'amour. Ce livre contient le mythe, raconté par Aristophane, de l'androgynie. Selon ce récit, l'homme était double à son origine, composé de deux êtres : deux hommes, deux femmes ou un homme et une femme. Zeus aurait décidé de les diviser en deux, condamnant chaque être à chercher sa moitié perdue.

Chez Platon, l'âme est également retenue par le corps, mais elle est attirée par la force de l'Amour vers le monde des Idées, définies par les concepts de Beau et de Bien. L'amour platonique, que défend ici Pernette du Guillet, vient de cette façon de comprendre l'Amour comme force pour accéder aux Idées.

En somme, « Chanson II » permet l'expression du sentiment amoureux, une découverte de soi qui aboutit à une révélation poétique. La variété des formes de la souffrance, entre interrogations, négations et vaine tentative de dialogue conduit à un désordre amoureux qui cherche à toucher et émouvoir le lecteur, en insistant sur un érotisme chaste et une sensualité suggérée. Ainsi, cette chanson devient chant et utilise le pouvoir du langage et de sa musicalité pour redéfinir les contours amoureux et les influences poétiques du pétrarquisme et philosophiques du platonisme.

Pernette du Guillet, muse dans l'ombre de son ami poète, mérite d'être rencontrée, à l'instar de Diane, aux détours d'une fontaine.

Agrippa d'Aubigné

Les Tragiques (1616) Le poète prophète

|| Pour ouvrir mon propos, je donne des repères par exemple sur l'auteur, le contexte historique et le genre littéraire dont relève le texte. Puis je situe l'extrait, sa place dans l'œuvre et ses grands enjeux.

Agrippa d'Aubigné est né en 1552, dans une famille protestante de la petite noblesse, où enfant, il apprend le grec, le latin et l'hébreu. Son prénom Agrippa vient du latin *aegre partus* signifiant « triste accouchement », car né d'une césarienne qui entraîna la mort de la mère. Mais Agrippa n'est pas son vrai nom, il fut nommé Théodore, qui signifie « donné par Dieu ». Le « matricide » et la culpabilité d'un côté, Dieu et la légitimité transcendante de l'autre : ces deux aspects au fondement de l'identité de l'auteur se retrouveront dans son œuvre.

En 1560, débutent les guerres de religions. Aubigné, fervent défenseur des protestants, prend les armes aux côtés d'Henri de Navarre et occupe des responsabilités importantes. Il écrit et publie beaucoup. C'est en 1616 que paraissent *Les Tragiques*, long poème épique, composé de sept livres et consacré à l'histoire des guerres de religion.

Le livre 6 des *Tragiques* s'intitule « Vengeances » et traite des grands crimes de l'histoire et de leur châtement par Dieu. Il s'agit pour Aubigné d'évoquer la période de la Réforme et de s'attaquer au cardinal de Retz qui avait encouragé le massacre de la saint Barthélémy. Dans ce livre consacré aux vengeances de Dieu qui punit les méchants, le poète veut se faire porte-voix de la parole divine tel un prophète. Pour cela, il s'identifie à la figure de Jonas dans la Bible.

1 Encore¹ faut-il Seigneur, ô Seigneur qui donnas²
 Un courage sans peur à la peur de Jonas,
 Que le doigt qui émut cet endormi prophète
 Réveille en moi le bien qu'à demi je souhaite,
 5 Le zèle qui me fait du fer de vérité
 Fâcher avec Satan le fils de vanité.
 J'ai fui tant de fois, j'ai dérobé ma vie,
 Tant de fois j'ai suivi la mort que j'ai fuie,
 J'ai fait un trou en terre et caché le talent³,
 10 J'ai senti l'aiguillon, le remord violent
 De mon âme blessée, et oui la sentence,
 Que dans moi, contre moi chantait ma conscience :
 Mon esprit de ce siècle était bien ennemi :
 Mais au lieu d'aller faire au combat son office⁴,
 15 Satan le détournait au grand chemin du vice⁵ :
 Je m'enfuyais de Dieu, mais il enfla la mer,
 M'abîma plusieurs fois, sans du tout m'abîmer :
 J'ai vu des creux enfers la caverne profonde,
 J'ai été balancé des orages du monde,
 20 Aux tourbillons venteux des guerres et des cours,
 Insolent j'ai usé ma jeunesse et mes jours :
 Je me suis plu au fer⁶ : David m'est un exemple
 Que qui verse le sang ne bâtit pas le temple,
 J'ai adoré les rois, servi la vanité,
 25 Étouffé dans mon sein le feu de vérité :
 J'ai été par les miens précipité dans l'onde⁷,
 Le danger m'a sauvé en sa panse⁸ profonde,
 Un monstre de labeurs à ce coup m'a craché
 Aux rives de la mer tout souillé de péché :
 30 J'ai fait des cabinets⁹ sous espérances vertes
 Qui ont été bientôt mortes et découvertes,
 Quand le ver de l'envie a percé de douleurs
 Le quicajon¹⁰ séché pour m'envoyer ailleurs :
 Toujours tels Siméis font aux Davids la guerre
 35 Et sortent des vils¹¹ creux d'une trop grasse terre
 Pour d'un air tout pourri, d'un gosier enragé

1. Encore pouvait s'écrire sans la lettre e : « Encor » à la Renaissance. En modernisant l'orthographe, il ne faut pas prononcer le « /e/ (même si une consonne suit) pour respecter l'alexandrin (bien lire « en/cor » en deux syllabes et non « en/co/re » en trois syllabes).
2. Pour la rime avec Jonas vers 2 on prononce le /s/ final de donnas.
3. Allusion à la parabole des talents : monnaie ancienne, pièces d'or ou d'argent.
4. Son office = son devoir.
5. Le vice = la débauche, la dépravation.
6. Le fer : au sens figuré = le combat, la guerre.
7. L'onde = la mer.
8. La panse = le ventre (ici allusion au ventre du poisson qui a englouti Jonas).
9. Un cabinet ici = un habitat, un lieu de réflexion.
10. Le quicajon est un petit arbuste.
11. Vil = méprisable, vulgaire.